Document generated on 10/12/2024 3:34 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Octobre 1970 : la leçon de la fiction

Jacques Pelletier

Volume 11, Number 1, Fall 2002

La mémoire d'octobre : art et culture

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1060572ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1060572ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pelletier, J. (2002). Octobre 1970 : la leçon de la fiction. *Bulletin d'histoire politique*, *11*(1), 29–41. https://doi.org/10.7202/1060572ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Octobre 1970 : la leçon de la fiction

JACQUES PELLETIER
UQAM

Étudier les relations entre la Crise d'octobre 1970 au Québec et les productions littéraires, c'est à l'occasion d'un événement précis, poser la question plus générale des rapports entre l'histoire, comme processus de transformation sociale concret, l'Histoire comme récit et interprétation à visée objectivante et scientifique de ce processus, et les histoires particulières que nous donnent à lire les textes de fiction[1]. En quoi ces dernières histoires sont-elles révélatrices, que nous apprennent-elles sur les faits historiques que nous ne sachions pas déjà, quelle « leçon » peuvent-elles éventuellement nous donner ?

L'histoire elle-même en tant que mouvement, que processus, est constituée de périodes et d'événements selon que l'on envisage les phénomènes dans le long et moyen terme ou dans le court terme. Les Événements d'octobre 1970 représentent ainsi une séquence courte, un moment significatif d'un processus plus large marqué par deux dates : 1960, année qui marque la fin du duplessisme et l'ouverture d'une période nouvelle, celle de la modernisation accélérée du Québec dont la première phase correspond à la « révolution tranquille », période au cours de laquelle apparaît et se développe un nouveau nationalisme offensif (et parfois agressif dans sa mouvance terroriste), nationalisme qui trouvera son expression politique d'abord dans le R. I. N. puis dans le P. Q.; 1976 constitue l'autre date importante, marquant la victoire électorale, parlementaire, de ce néo-nationalisme mais au prix cependant d'une dilution de son objectif initial : de l'indépendance à la souveraineté–association...

Or c'est à ces phénomènes de moyenne et de longue durée que s'intéressent d'abord les écrivains et en particulier ceux qui pratiquent le récit narratif, le roman et la nouvelle. On pourrait invoquer ici des exemples très nombreux, de Balzac, décrivant le passage de l'Ancien Régime à la société bourgeoise à travers les convulsions de la période révolutionnaire, à John Dos Passos, évoquant les contradictions générées par l'industrialisation et l'urbanisation de la société américaine au XXe siècle, en passant par Zola et sa reconstitution du Second Empire dans les *Rougon -Macquart* ou Hermann Broch donnant à lire la fragmentation et la dislocation du monde moderne dans *Les somnambules*. Toutes ces entreprises romanesques décrivent, à travers des personnages et

les rapports qu'ils entretiennent entre eux, la réalité quotidienne concrète des rapports sociaux mis à jour, sur le mode objectivant, par les historiens et les sociologues. C'est cela qui constitue leur apport réel — et parfois singulièrement révélateur et instructif — à la connaissance socio-historique.

Par ailleurs, il arrive que les écrivains s'intéressent à des événements singuliers. Ainsi de Balzac pour la Révolution de 1789, de Vallès et de Zola pour la Commune de Paris, d'Hemingway et de Sartre pour l'Occupation allemande de la France, et cette liste n'est pas exhaustive. Qu'en a-t-il été ici pour la Crise d'octobre 1970?

***

Les événements ont effectivement « engendré » une production éditoriale considérable et très diversifiée: écrits d'historiens et de journalistes, rapports de commissions d'enquête, témoignages de participants directement impliqués dans la Crise, analyses et interprétations d'observateurs et d'essayistes présentant des points de vue contradictoires sur la question, textes de fiction produits par des écrivains de circonstances, d'occasion, n'appartenant pas au milieu littéraire et, enfin, nouvelles et romans écrits par des auteurs « institués »[2]. Ce sont les œuvres de ces deux dernières catégories d'auteurs qui m'intéresseront surtout ici.

Que nous apprennent les représentations de ces écrivains? Les œuvres des auteurs d'occasion, reliées pourtant très directement aux événements, assez curieusement, ne traitent pas de front la signification socio-politique de la Crise ou, lorsqu'elles le font, elles reconduisent ses interprétations les plus convenues. Ainsi, le roman *Mourir en automne*[3] de Claude De Cotret est centré d'abord sur le drame personnel de deux personnages qui s'engagent dans une relation amoureuse dans le contexte des Événements d'octobre. Ceux-ci y sont évoqués comme toile de fond de la narration, comme atmosphère d'époque sans que les personnages ne soient vraiment interpellés, la thématique dominante du roman demeurant le drame amoureux, la Crise étant réduite à un cadre anecdotique, n'étant pas du tout traitée comme un enjeu majeur du récit. De même, dans *Un événement de mes octobres*[4] d'Evelyn Dumas, les événements font l'objet d'une représentation allégorique — Laporte est appelé Chassis et est décrit comme une victime de Bourassa et de Trudeau appelés Podar et Ponte — et le récit apparaît globalement comme une fable reconduisant la théorie du « complot », lancée par Jacques Ferron et mise au point par la suite par Pierre Vallières. On ne trouve en somme rien de bien original ni de très éclairant dans ces récits de circonstances, à l'exception du roman de Pierre Ladouceur, *L'escalade*, exception sur laquelle je reviendrai ultérieurement.

Le traitement des romanciers institués est-il plus pertinent ? Permet-il de mieux comprendre les données, les enjeux et la problématique de la Crise ? Ce n'est pas sûr, comme l'illustrent les romans que j'évoquerai ici très rapidement.

Ainsi le roman de Roger Fournier, *Moi, mon corps, mon âme, Montréal, etc.*[5] évoque les événements mais comme cadre de la crise existentielle vécue par son héroïne, une jeune femme célibataire et « moderne », vivant à Montréal, et qui se demande pourquoi, au nom de quoi vivre dans une époque déboussolée, sans valeurs et sans normes ? La Crise apparaît donc comme le contexte social et politique d'un drame d'abord personnel et elle est évoquée comme une sorte de contrepoint de ce drame privé mais elle n'est pas traitée pour elle-même, pour ce qu'elle signifie socialement et politiquement, étant d'abord retenue comme un élément de comparaison fonctionnant sur le mode de l'analogie.

On pourrait faire la même remarque à propos du roman de Jacques Godbout, *D'amour P.Q.*[6] Dans ce récit la Crise n'est pas représentée telle quelle mais des indices — allusions à un « état de siège », à une « cellule d'amour » — y renvoient implicitement. Et la stratégie felquiste est critiquée, l'auteur lui opposant celle des tenants de la contre-culture chantée notamment par Raoul Duguay à qui le récit est dédicacé. Sur les événements eux-mêmes et sur leur signification, le roman ne nous apprend, à vrai dire, rien.

La contextualisation est davantage accentuée dans *Un rêve québécois*[7] de Victor-Lévy Beaulieu. Le roman est dédicacé à la mère des frères Rose, les événements sont représentés dans la description d'hélicoptères et de voitures de police au début et à la fin du récit, ils sont aussi inscrits dans l'évocation d'un titre de journal, *Québec occupé*, et dans l'édition de 1977, la page couverture du roman reproduit une photographie de policiers casqués, en position de combat, fusil à la main. La référence ici est ostentatoire, ce qui ne signifie pas pour autant que la Crise soit pleinement prise en compte : en réalité, elle sert essentiellement de cadre au délire d'un alcoolique recherchant, dans un registre fantasmatique, la clef de sa libération dans un meurtre crapuleux. Encore ici, les événements fournissent d'abord une « atmosphère » et le rapport entre la crise du héros et la crise politique est établi sur le mode analogique, la leçon du récit étant par ailleurs fort ambiguë, mettant sur le même pied le rituel cathartique d'un héros cherchant sa réparation dans la violence sacrificielle et l'action historique d'un groupe paraissant aussi rechercher dans le terrorisme réparation d'une blessure originelle subie lors de la Conquête ou des Événements de 1837-1838. Mais ce parallélisme lui-même est suggéré et non explicité et il déplace la Crise sur un horizon qu'il faut bien qualifier de mythique. Dans la pièce de théâtre, *Cérémonial pour l'assassinat d'un ministre*[8], Beaulieu procède à un déplacement du même ordre, sur un plan allégorique cette fois, représentant

la Crise comme un moment fort d'une lutte séculaire opposant, depuis toujours, les peuples aux puissants de ce monde.

Deux romans me paraissent échapper en partie à cette mise en fiction, à cette mise en scène, soit anecdotique, soit mythologique: *L'Enfirouapé* d'Yves Beauchemin et *L'escalade* de Pierre Ladouceur.

Dans *L'Enfirouapé*[9], Beauchemin n'évoque pas la Crise en tant que telle. Celle-ci sert plutôt de modèle, de scénario d'un événement fictif du même genre. Sur le plan anecdotique, le récit raconte la tentative de vengeance d'un héros échafaudant — et réalisant — un projet d'enlèvement d'un homme politique qu'il tient responsable de ses malheurs. Bien qu'animés par des motifs personnels, les gestes du héros présentent une dimension collective dans la mesure où il est dépeint comme un jeune prolétaire québécois représentatif de sa génération et de son groupe social. L'entreprise du héros, en outre, est explicitement située dans une tradition historique, dans une continuité dont l'élément central est la Conquête. Elle prend tout son sens dans cette perspective: elle est une manifestation extrême, radicale, de la résistance à l'oppression nationale. Il y a donc dans ce roman « compréhension » du terrorisme mais aussi démonstration de l'impasse à laquelle il conduit: le complot du héros échoue et l'événement est récupéré par la figure énigmatique de Prince, métaphore du pouvoir politique.

Pierre Ladouceur, dans *L'escalade*[10], est l'un des rares auteurs à aborder les problèmes politiques et moraux que pose la stratégie felquiste. Problème politique de l'efficacité des moyens révolutionnaires dans le contexte québécois. Ce débat, dans le roman, est mis en forme à travers l'opposition d'un militant péquiste — croyant à l'action électorale, parlementaire, à la victoire inéluctable en longue période des forces indépendantistes — et de membres du FLQ qui rejettent cette option considérée électoraliste au profit d'une stratégie d'affrontement armé devant, selon eux, conduire plus vite à la révolution souhaitée. Problème moral de la fin et des moyens où le recours à des actions implique mort d'homme sur lequel s'affrontent à nouveau le militant péquiste et un membre de la cellule felquiste. Les compagnons de ce dernier hésitant devant la pratique de l'assassinat, pourtant théoriquement admise. Ladouceur, je le répète — car c'est ce qui fait l'intérêt de son roman — est l'un des rares auteurs à soulever ces brûlantes questions liées à l'action révolutionnaire.

Au total, considérée globalement tant dans les œuvres instituées, professionnelles, que dans les textes de circonstances, forcément plus artisanaux, cette production littéraire s'avère décevante, sinon carencée. Elle n'apparaît pas à la hauteur des Événements dont elle donne une représentation maladroite, tant sur le plan esthétique que sur celui, plus central, de la signification. Et cette remarque ne s'applique pas seulement au roman, elle vaut

largement pour le théâtre, ainsi que l'a démontré Dominique Lafon dans une étude récente[11]. Comment rendre compte de ce malaise, sinon de cette impuissance ?

Paradoxalement, c'est peut-être en tant qu'expressions involontaires d'un malaise que les textes littéraires nous signalent quelque chose d'important sur la signification même de ces Événements.

***

La Crise d'octobre représente-t-elle en effet une ouverture ou une fermeture ? Marque-t-elle la fin d'une période ou le début d'une ère nouvelle ?

Les Événements, on le sait, sonnent à toutes fins pratiques le glas du terrorisme au Québec, dont la première vague remontait au printemps 1963. Ils marquent la fin d'une stratégie politique fondée sur la violence, stratégie qui n'a pas atteint les effets escomptés, soit la politisation progressive des masses sous l'influence d'actions exemplaires. Ils sont aussi l'occasion d'une prise de conscience par les militants révolutionnaires que l'ennemi est imbattable sur le terrain militaire, à tout le moins dans la présente conjoncture.

Ces Événements signalent aussi l'abandon de la théorie du socialisme décolonisateur, qu'on retrouvait au fondement de l'action des militants indépendantistes et socialistes des années 1960, qu'ils aient été du R. I. N. ou dans des organisations à sa gauche. Cette théorie apparaît désormais caduque, inapte à rendre compte des nouvelles contradictions de la société québécoise à la fin des années 1960.

La Crise provoque aussi un réalignement et une réorganisation dans la mouvance de gauche et d'extrême gauche. Une partie significative de celle-ci renonce au spontanéisme qui caractérisait son action dans les années antérieures et la canalise désormais dans des organisations régies par la conception « léniniste » du parti. De plus, cette réorganisation s'accompagne d'un virage programmatique : l'indépendantisme est rejeté au profit d'une orientation davantage fédéraliste. La lutte contre l'oppression sociale et économique est dissociée de la lutte contre l'oppression nationale alors que ces deux luttes étaient étroitement liées dans un même combat au cours des années 1960.

Ce réalignement favorise le P. Q. qui, pour sa part, canalise la lutte de libération nationale dans le cadre institutionnel de l'action électorale et du parlementarisme. La thèse de la souveraineté-association sort renforcée de la Crise, apparaissant comme une sorte de « troisième voie » entre un fédéralisme encroûté et figé et l'indépendantisme radical.

Loin de représenter un bond en avant, une phase nouvelle et supérieure de la stratégie terroriste, les Événements font plutôt la preuve de ses limites et sanctionnent d'une certaine manière son échec. En cela, la Crise apparaît bien comme une fermeture. Elle s'avère l'être également sur un plan

plus large dans la mesure où elle marque aussi la fin d'un certain type d'intervention politique dont le terrorisme incarnait la dimension la plus radicale et la plus spectaculaire.

C'est ce malaise et cet échec que les romans expriment dans leur maladresse. La Crise d'octobre 1970 ne constitue pas un acte fondateur, elle n'est pas un geste inaugural ouvrant une nouvelle période historique. Empruntant cette expression à Victor-Lévy Beaulieu, je dirais qu'elle ne représente pas un événement magique sur lequel on aurait pu édifier une mythologie et une grande littérature épique capable de le manifester avec éclat sur le plan des représentations symboliques. Elle s'inscrit bien sûr dans une trame historique ancienne, mais dont les moments saillants — la Conquête, les Rébellions de 1837-1838 — représentent des défaites que les textes littéraires expriment à leur manière, dans leur gaucheries et leurs maladresses, en quoi réside sans doute leur « contenu de vérité » pour reprendre l'expression célèbre d'Adorno.

I. Productions sur le terrorisme au Québec avant la Crise d'octobre

Aquin, Hubert, *Prochain épisode* (roman), Montréal, Cercle du Livre de France, 1965, 174 p.

Aquin, Hubert, *Trou de mémoire* (roman), Montréal, Cercle du Livre de France, 1968.

Chamberland, Paul, *L'afficheur hurle* (poésie), Montréal, Parti Pris, 1966.

Godbout, Jacques, « There is a bomb in the Mailbox » (scénario), *Voix et Images du pays VI*, 1973.

Jasmin, Claude, *Ethel et le terroriste* (roman), Montréal, Déom, 1964.

Morf, Gustave, *Le terrorisme québécois* (essai), Montréal, Éditions de l'Homme, 1970, 219 p.

Savoie, Claude, *La véritable histoire du FLQ*, Montréal, Éditions du Jour, 1963, 120 p.

Schirm, François, *Personne ne voudra savoir ton nom*, Montréal, Quinze, 1982, 211 p.

Smith, Bernard, *Les résistants du FLQ*, Éditions Actualité, 1963.

Somcynsky, Jean F., *Les rapides* (roman), Montréal, Cercle du Livre de France, 1966.

Vallières, Pierre, *Nègres blancs d'Amérique* (autobiographie), Montréal, Parti Pris, 1968.

II. Octobre 1970: essais et récits historiques

Aneckstein, Juliana, *Symbols in politics : some aspects of the role of symbols in Defining Political Identity in the context of the October 1970 crisis*, Mémoire de maîtrise, Montréal, McGill University, 1972.

Beaulieu, Michel *et al.*, *Interventions I : octobre*, Montréal, Quinze, 1975, 112 p.

Bédard, Éric, *Chronique d'une insurrection appréhendée : la crise d'octobre et le milieu universitaire*, Sillery, Septentrion, 1998, 204 p. Bellavance, Michel et Marcel Gilbert, *L'opinion publique et la crise d'octobre*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, 183 p.

Carbonneau, Huguette, *Ma vie avec Marc Carbonneau*, Montréal, Éditions du Jour, 1972, 175 p.

Cardin, Jean-François, *Comprendre octobre 1970 : le FLQ, la crise et le syndicalisme*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, 226 p.

Carrier, Jean-Guy et Rick Butler, *The trudeau decade*, Toronto, Doubleday Canada, 1979, 398 p.

Champagne, André, *Le Québec contemporain*, coll. « Entretiens avec l'histoire », Sillery, Québec, Septentrion / Montréal, Société Radio-Canada, 1995, 166 p.

Chaput-Rolland, Solange, *Les heures sauvages, Regards 1970/1971*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1972, 190 p.

Charette, Pierre et Alain Allard, *De Cuba, le FLQ parle*, propos recueillis par Michèle Tremblay, Montréal, Éditions Intel, 1975.

Charette, Pierre, *Mes dix années d'exil à Cuba*, Éditions Stanké, 1979.

Charron, François, *La passion d'autonomie : littérature et nationalisme ; suivi de Une décomposition tranquille*, Montréal, Les herbes rouges, 1997, 166 p.

Cloutier, François, *L'enjeu : mémoires politiques 1970-1976*, Montréal, Stanké, 1978, 171 p.

Comeau, Robert *et al.* (textes rassemblés par), *FLQ : un projet révolutionnaire, lettres et écrits felquistes (1963-1982)*, coll. « Études québécoises », Montréal, VLB éditeur, 1990, 275 p.

Cossette-Trudel, Jacques *et al.*, *Octobre 1970 : Le Québec en otage*, Montréal, Liberté, 1990, 166 p.

Dagenais, Bernard, *La crise d'octobre et les médias : le miroir à dix faces* (essai), coll. « Études québécoises », Montréal, VLB éditeur, 1990, 277 p.

Daniels, Dan Samuel (dir.), *Quebec, Canada, and the October crisis*, Montréal, Black Rose Books, 1973, 124 p.

Denoual, Daniel Guy, *The october crisis : focus on federal discussion model*, thèse, Ottawa, National Library of Canada, 1975.

Desbiens, Jean-Paul, « Octobre 70 », dans *Dossier Untel*, Montréal, Éditions du Jour, 1973.

Deslauriers, Fernand, *La réserve des évêques québécois lors des événements d'octobre 1970*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1978, 159 p.

De Vault, Carole, *Toute ma vérité : les confessions de l'agent S.A.T. 945-171*, Montréal, Éditions Stanké, 1981.

Dion, Germain, *Une tornade de 60 jours : la crise d'octobre 1970 à la chambre des communes*, coll. « questionnements », Hull, Asticou, 1985, 222 p.

Dion, Léon, *La prochaine révolution*, Montréal, Leméac, 1973.

Dion, Robert, *Les crimes de la police montée*, Albert St-Martin, 1979.

Dumont, Fernand, *La vigile du Québec ; octobre 1970 : l'impasse ?*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971, 234 p.

Fournier, Louis, *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin* (nouvelle édition revue et augmentée), Outremont, Lanctôt, 1998, 533 p.

Ferron, Jacques, *Une amitié bien particulière : lettres de Jacques Ferron à John Grube*, suivi de « Octobre en question » de Georges Langlois, Montréal, Boréal, 1990, 252 p.

Ferron, Jacques, *Escarmouches I et II*, Montréal, Leméac, 1975.

Fitch, Lori, *Newspaper coverage of the FLQ crisis by La Presse and the Toronto Daily Star : a study of opinions on Canadian democracy*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Mémoire de maîtrise, 1997, 123 p.

FLQ, *Manifeste : octobre 1970*, Montréal, Publications du Quartier libre, 1994, 43 p. Réédition : Christophe Horguelin, (1968-éd.), (nouvelle édition revue et augmentée), Montréal, Comeau & Nadeau, 1998, 54 p.

Gauthier, Gilles, *L'argumentation interprétative du quotidien Le Devoir sur la crise d'Octobre 1970*, coll. « Études de communication publique », Québec, Département d'information et de communication, Université Laval, 1993, 25 p.

Golden, Aubrey, Ron Haggart *et al.*, *Octobre 70, un an après*, (version française de *Rumours of war*), Montréal, Hurtubise HMH, 1971, 287 p.

Hewlitt, Alexander, *Separatism*, Toronto, Mclean-Hunter, 1973, 60 p.

Lacoursière, Jacques, *Alarme,Citoyens !*, Montréal, La Presse, 1972.

Lanctôt, Alain, *Felquiste sans mon consentement ou la loi du silence*, Montréal, Les Intouchables, 1996, 156 p.

Lanctôt, Louise, *Une sorcière comme les autres*, Montréal, Québec-Amérique, 1981.

Laplante, Laurent, *Le vingt-quatre octobre : journal*, Québec, Éditions du Beffroi, 1988, 261p.

Laurendeau, Marc, *Les Québécois violents, la violence politique 1962-1972*, Montréal, Boréal, 1990, 351 p.

Lester, Normand, *Enquêtes sur les services secrets*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1998, 375 p.

Lévesque, Jean, *Les anti-propos 1970*, Éditions du Rond-Point, 1971.

Loomis, Dan Gordon, *Not much glory : quelling the FLQ*, Toronto, Deneau, 1984, 199 p.

McLoughlin, Michael, *Last stop, Paris : the assassination of Mario Bachand and the death of the FLQ*, Toronto, Viking, 1998, 320 p.

Mongeau, Serge, *Kidnappé par la police*, Montréal, Éditions du jour, 1970, 128 p.

Moore, Brian, *The Revolution Script*, McClelland and Stewart, 1971.

Paré, Jean, *Le temps des otages 1970-1976*, Montréal, Éditions Quinze, 1977.

Parti québécois, *Nous sommes québécois ! analyse politique de la crise d'octobre*, Montréal, Éditions du Parti québécois, 1970, 24 p.

Pelletier, Gérard, *La crise d'Octobre*, coll. « Les idées du jour », Montréal, Éditions du Jour, 1971, 265 p.

Pellerin, Jacques, *La fronde québécoise*, Montréal, R. Davies, 2000, 179 p.

Pelletier, Jacques, *Le poids de l'histoire : littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Québec, Nuit blanche, 1995, 346 p.

Piotte, Jean-Marc *et al.*, *Québec occupé*, coll. « Aspects », no. 9, Montréal, Parti Pris, 1971, 249 p.

Le procès des cinq, 1er février au 12 février 1971 : Michel Chartrand, Charles Gagnon, Jacques Larue-Langlois, Robert Lemieux, Pierre Vallières, Montréal, Éditions Libération, 1971, 140 p.

Provencher, Jean, *La grande peur d'octobre 1970*, L'Aurore, 1974, 121 p.

Provencher, Jean, *Québec sous la loi des mesures de guerre*, Boréal Express, 1971.

Raboy, Marc, *Libérer la communication : médias et mouvements sociaux au Québec : 1960-1980*, coll. « Matériaux », Montréal, Nouvelle optique, 1983, 154 p.

Radwanski, George, *No mandate but terror*, Richmond Hill, Simon and Schurter of Canada, 1971, 128 p.

Rose, Paul, *Paul Rose : dossier*, Montréal, Éditions du CIPP, 1981, 244 p.

Rotstein, Abraham, *Power corrupted ; the October crisis and the repression of Québec*, Toronto, New Press, 1971, 127 p.

Ryan, Claude *et al.*, *Le Devoir et la crise d'octobre*, Montréal, Leméac, 1971, 285 p.

Saywell, John, *Quebec 70 : a documentary narrative*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 152 p.

Siegel, Arthur, *Canadian newspaper coverage of the FLQ crisis : a study of the impact of the press on politics*, thèse canadienne, 1975, 280 p.

Simard, Francis, *Pour en finir avec octobre*, Montréal, Stanké, 1982, 219 p. Réédition : préface de Pierre Falardeau, Marseille, Agone ; Montréal, Comeau et Nadeau, 2000, 251 p.

Smith, Denis, *Bleeding hearts... bleeding country, Canada and the Quebec crisis*, Edmonton, M. G. Husting Ltd., 1971.

Trait, Jean-Claude, *FLQ 70, offensive d'automne*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1970, 230 p.

Vadeboncœur, Pierre, *Indépendances*, Montréal, L'Hexagone/Parti Pris, 1972.

Vadeboncœur, Pierre, *Chaque jour, l'indépendance*, Montréal, Leméac, 1978.

Vallières, Pierre, *L'exécution de Pierre Laporte : les dessous de l'Opération essai*, Montréal, Québec-Amérique, 1977, 223 p.

Vallières, Pierre, *L'Urgence de choisir*, Montréal, Parti Pris, 1971.

III. Rapports d'enquête

Keable, Jean *et al.*, *Rapport de la commission d'enquête sur des opérations policières en territoire québécois*, Gouvernement du Québec, Ministère de la justice, 1981, 451 p.

Duchaîne, Jean-François, *Rapport sur les Événements d'Octobre 1970*, Gouvernement du Québec, Ministère de la justice, 1980, 256 p.

McDonald, D. C. *et al.*, *Rapport de la commission d'enquête sur certaines activités de la Gendarmerie royale du Canada*, Ottawa, 1981.

IV. Quelques articles

« 1970-1990 : la crise d'octobre », *La Presse*, dossier spécial, samedi 6 octobre 1990.

« L'aventure terroriste », *Historia*, no. 546, juin 1992, p. 48-49.

Bédard, Éric, « Chronique d'une insurrection appréhendée : la Crise d'octobre et le milieu universitaire montréalais », *L'Action nationale*, vol. 88, no. 4, avril 1998, p. 53-63.

Billon, Pierre, « La mémoire complaisante », *Cité libre*, vol. 25, no. 4, sept.-oct. 1997, p. 24-30.

Crelinstein, Ronald D., « La couverture de presse et ses fonctions légitimantes », *Criminologie*, vol. 20, no. 1, 1987, p. 35-57.

« La crise d'octobre », *Socialisme québécois*, no. 21-22, avril 1971 (numéro consacré à la crise d'octobre).

Dagenais, Bernard, « En temps de crise, les médias sont des acteurs à part entière : octobre 1970 au Québec », *Communication*, vol. 14, no. 1, printemps 1993, p. 56-81.

Dagenais, Bernard, « La crise d'octobre 1970 : le discours social et les médias [du Québec] », *Communication*, vol. 10, no. 2-3, automne 1989, p. 146-169.

« Document d'archives : le recours à la Loi sur les mesures de guerre : [Pierre Elliot] Trudeau explique », *Cité libre*, vol. 25, no. 4, sept.-oct. 1997, p. 15-18.

Gervais, Richard, « Crise amérindienne et crise d'Octobre », *L'Analyste*, no. 32, hiver 1990, p. 4-10.

Granatstein, J. L., « La Crise d'octobre revue et corrigée », *Cité libre*, vol. 27, no. 4, automne 1999, p. 74-78.

Hébert, François, Pierre Turgeon, Micheline Cambron, Jacques Cossette-Trudel, Paul Rose et Jean-François Cardin, « Octobre 1970 : le Québec en otage », *Liberté*, no. 191, oct. 1990, p. 3-75.

Jamieson, Donald, « Overkill », *Saturday night*, vol. 103, no. 4, avril 1988, p. 23-29.

« Jacques Ferron : l'écrivain est un cénobite », *Voix et images*, vol. 8, no. 3, printemps 1983, p. 395-473.

Johnson, William, « Le colonisateur enfin trouvé ! », *Cité libre*, vol. 25, no. 4, sept.-oct. 1997, p. 31-35.

Lacoursière, Jacques, « Octobre 70 : l'occasion rêvée [pour le premier ministre du Canada de mâter les forces indépendantistes du Québec] ! », *Cap-aux-Diamants*, no. 41, printemps 1995, p. 58-60.

Lebel, Michel, « La Loi sur les mesures de guerre », *Cité libre*, vol. 25, no. 4, sept.-oct. 1997, p. 19-20.

« Octobre 1970 : 10 ans après », *Criminologie*, vol. 13, no. 2, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1980, 114 p. (numéro consacré à la Crise d'octobre).

« Octobre », *Ellipse*, no. 6, hiver 1971 (numéro consacré à la Crise d'octobre).

Nemni, Max, et Monique Nemni, « Entretien avec Marc Lalonde sur la crise d'Octobre », *Cité libre*, vol. 28, no. 4, automne 2000, p. 42-50.

Pelletier, Claude, *Crise d'octobre* (dossier de presse), Sherbrooke, Séminaire de Sherbrooke, 1988, 3 tomes.

Rose, Jacques, Gilles Masse, Francis Simard, Heinz Weinmann et Pierre Turgeon, « Octobre 1970 : le Québec en otage », *Liberté*, no. 191, oct. 1990, p. 76-114.

Véronneau, Pierre, « La crise d'octobre [1970 dans le cinéma québécois] », *La Revue de la Cinémathèque*, no. 8, oct.-nov. 1990, p. 9-11.

Villeneuve, Raymond, « Point de vue d'un ancien felquiste », *Cité libre*, vol. 25, no. 4, sept.-oct. 1997, p. 21-23.

V. Productions audiovisuelles

Boyer, Jean-Pierre (réalisation), *Mémoire d'octobre*, Montréal, Vidéographe ; Groupe d'intervention vidéo, 1 vidéocassette VHS, 58 minutes, son, noir et blanc, 1979.

Brault, Michel (réalisation), *Les ordres*, Montréal, Multimédia audiovisuel ; Vidéoglobe ; Audio-Ciné Films ; Groupe Multimédia du Canada, 1 vidéocassette VHS, 107 minutes, son, couleur avec séquences en noir & blanc, 1974.

Cossette-Trudel, Jacques (réalisation), *Une révolution tranquille, une histoire populaire du Québec*, épisode 3 « La violence », Québec, Société de télédiffusion du Québec, 1 vidéocassette VHS, 54 minutes, son, couleur, 2000.

Falardeau, Pierre (réalisation), *Octobre*, Québec, CFP Vidéo, 1 vidéocassette VHS, 97 minutes, son, couleur, 1994.

Frund, Jean-Louis (réalisation), *La CSN et les événements d'octobre 1970, Entrevue de Marcel Pépin sur la crise d'octobre*, Production Ciné Clique, 30 minutes, noir et blanc, 1970.

Labrecque, Jean-Claude (réalisation), *Les années de rêve*, Montréal, film Vision 4, 1 vidéocassette VHS, 96 minutes, son, couleur, 1984.

Lafond, Jean-Daniel (réalisation), *La liberté en colère*, Montréal, Office nationale du film du Canada, 1 vidéocassette VHS, 73 minutes 14 secondes, son, couleur, 1994.

Roy, Jean (réalisation), *Le déclenchement de la crise d'octobre : le 5 octobre 1970*, Montréal, Ciné-Fête, 1 vidéocassette VHS, 47 minutes 3 secondes, son, couleur avec séquences noir & blanc, 2000.

Saulnier, Alain (réalisation), « Les 20 ans de la crise d'octobre », *Le point*, Montréal, Société Radio-Canada, 1 vidéocassette VHS, 24 minutes, son, couleur, 1990.

Spry, Robin (réalisation) *et al.*, *Les événements d'octobre 1970*, Montréal, Office national du film du Canada, film 16 mm, 88 minutes, son, couleur, 1973.

Tremblay, François, *Mass-media*, Montréal, Vidéographe, 1 bobine vidéo 3/4, 45 minutes, son, noir et blanc, 1971.

Vallières, Pierre, *Pierre Vallières*, Montréal, La Société, 1 bobine vidéo po., 29 minutes, 1989.

VI. Octobre 1970 : fictions

A) Roman, nouvelles et récits

Beauchemin, Yves, *L'enfirouapé*, Montréal, La Presse, 1974.

Beaulieu, Victor-Lévy, *Un rêve québécois*, Montréal, Éditions du jour, 1972.

Caron, Louis, *Coup de poing, Les fils de la liberté III*, Montréal, Boréal, 1998, 368 p.
Decotret, Claude, *Mourir en automne*, L'Actuelle, 1971.
Dumas, Evelyn, *Un événement de mes octobres*, Le biocreux, 1979.
Ferretti, Andrée, *La vie partisane : récit*, coll. « Fictions », Montréal, L'Hexagone, 1990, 94 p.
Ferron, Jacques, *La nuit*, Montréal, Parti Pris, 1965.
Ferron, Jacques, *Les confitures de coings et autres textes*, Montréal, Parti Pris, 1972.
Fournier, Roger, *Moi, mon corps, mon âme, Montréal, etc.*, Montréal, La Presse, 1974.
Godbout, Jacques, *D'amour P.Q.*, Montréal, Hurtubise HMH/Seuil, 1972.
Godin, Gérald, *L'ange exterminé*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1990, 136 p.
Jasmin, Claude, *Revoir Ethel*, Montréal, Stanké, 1976.
Jasmin, Claude, *L'armoire de Pantagruel*, Montréal, Leméac, 1982.
Gravel, Pierre, *A perte de temps*, Parti Pris/Anansi, 1970.
Ladouceur, Pierre, *L'escalade*, Éditions K, 1971.
Landry, Ulysse, *Sacrée montagne de fou*, Moncton, Perce-neige, 238 p.
Larocque, Gilbert, *Corridors*, Montréal, Éditions du Jour, 1971.
Lemay, Michel, *L'Affaire*, L'Aurore, 1974.
Pontaut, Alain, *La sainte alliance*, Montréal, Leméac, 1977.
Poulin, Richard, *Criss d'Octobre : nouvelles noires*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1990, 194p.
Ross, Hall, *The fleur-de-lys affair*, London, New English library, 1977, 186 p.
Tefs, Wayne A., *The Cartier Street contract*, Winnipeg, Turnstone Press, 1985, 202 p.
Tourangeau, Pierre, *Larry Volt*, coll. « romanichels », Montréal, XYZ, 1998, 263 p.
Turgeon, Pierre, *Un dernier blues pour Octobre*, Montréal, Libre Expression, 1990, 328 p.

B) THÉÂTRE ET SCÉNARIO

Beaulieu, Victor-Lévy, *En attendant Trudot*, L'Aurore, 1974.
Beaulieu, Victor-Lévy, *Cérémonial pour l'assassinat d'un ministre*, Montréal, VLB éditeur, 1978.
Brault, Michel, *Les ordres* (scénario), Montréal, Éditions de l'Aurore, 1975.
Falardeau, Pierre, *Octobre* (scénario), Montréal, Stanké, 1994, 190 p.
Champagne, Dominic, *La cité interdite*, Montréal, VLB éditeur, 1992, 167 p.
Gurik, Robert, *Les tas de sièges*, Montréal, Leméac, 1971.
Legault, Anne, *Conte d'hiver 70*, Montréal, VLB éditeur, 1992, 127 p.
Major, André, *Une soirée en octobre*, Montréal, Leméac, 1975.

C) POÉSIE

Dostie, Gaétan, *Poing commun*, Montréal, L'Hexagone, 1974.
Lanctôt, Jacques, *Rupture de ban*, Montréal, VLB éditeur, 1979.
Larue-Langlois, Jacques, *Plein cap sur la liberté*, Éditions K, 1971.

Paré, Yvon, *L'Octobre des indiens*, Montréal, Éditions du jour, 1971.
Perrault, Pierre, *En désespoir de cause*, Montréal, Parti Pris, 1971.
Souaid, Carolyn Marie, *October*, Winnipeg, Nuage Éditions, 1999.
Théberge, Jean-Yves, *Saison de feu*, Montréal, Éditions du jour, 1972.
Villeneuve, Paul, *Le pays souterrain*, Montréal, Éditions du Cri, 1971, 49 p.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Pierre Barbéris a proposé ces distinctions utiles dans *Le prince et le marchand*, Paris, Fayard, 1980.

2. J'ai fait état longuement de cette production dans une analyse écrite et publiée au début des années 1980, reprise dans *Le poids de l'histoire*, Québec, Nuit-Blanche éditeur, 1995, p. 141-182. Je synthétise ici l'apport descriptif de cette étude et j'insiste surtout sur la signification historique et politique des écrits de fiction suscités par la Crise.

3. Claude DeCotret, *Mourir en automne*, Montréal, L'Actuelle, 1971.

4. Evelyn Dumas, *Un événement de mes octobres*, Montréal, Le Biocreux, 1979.

5. Roger Fournier, *Moi, mon corps, mon âme, Montréal, etc.*, Montréal, Les éditions La Presse, 1974.

6. Jacques Godbout, *D'amour P.Q.*, Paris, Seuil, 1972.

7. Victor-Lévy Beaulieu, *Un rêve québécois*, Montréal, Éditions du Jour, 1972.

8. Victor-Lévy Beaulieu, *Cérémonial pour l'assassinat d'un ministre*, Montréal, VLB éditeur, 1978.

9. Yves Beauchemin, *L'Enfirouapé*, Montréal, La Presse, 1974.

10. Pierre Ladouceur, *L'escalade*, Montréal, Éditions K, 1971.

11. Dominique Lafon, « Des coulisses de l'histoire aux coulisses du théâtre : la dramaturgie québécoise et la Crise d'octobre », *Theatre Research International*, vol. 23, no. 1, 1998, p. 24-37.